

HYALOMMA MARGINATUM Une nouvelle tique en Sud-Ardèche

Le 1^{er} mars 2024, le CDTE Drôme Ardèche a été convié par la FRAPNA 07 à une réunion d'information sur le thème de la tique *Hyalomma marginatum* ; précisons que les chevaux figurent au nombre de ses hôtes de prédilection...

Animée par Frédéric STACHURSKI, vétérinaire, acarologue et chercheur au CIRAD, spécialiste de la tique, cette réunion a permis dans un premier temps de distinguer les différentes espèces de tiques présentes sur le territoire puis d'évoquer la petite dernière, apparue récemment dans le sud de la France et plus particulièrement dans le sud de l'Ardèche : il s'agit de *Hyalomma marginatum*. La réunion s'est conclue par une joyeuse observation au microscope des principales espèces de tiques que nous sommes amenés à rencontrer, parfois de très (ou trop ?) près.

LES ZONOSSES ET L'APPROCHE ONE HEALTH :

Rappelons tout d'abord que 60 % des maladies infectieuses qui affectent l'humain sont des zoonoses (maladies infectieuses qui passent de l'animal à l'homme, qu'elles soient d'origine bactérienne, virale ou parasitaire). Actuellement, de nombreuses zoonoses sont émergentes ou ré-émergentes (COVID-19, Ebola, grippe aviaire, SRAS, chikungunya, pour les plus connues ...). Ce phénomène est dû notamment au changement climatique (les données climatiques d'un territoire se retrouvent plus au nord ou à une altitude plus élevée, entraînant un déplacement des populations animales et de leurs parasites), au commerce des animaux (la tique voyage avec ses hôtes) et plus généralement à la globalisation des échanges.

Les écosystèmes étant interdépendants, la santé humaine et la santé animale sont intimement liées. C'est l'approche One Health. **Cette approche intégrée consiste à comprendre la maladie pour en limiter les dégâts: identifier le réservoir animal, l'environnement favorable, pour essayer d'agir en amont et faire de la prévention.**

LES DIFFÉRENTES TIQUES ET LES RISQUES SANITAIRES ENCOURUS :

Les tiques sont des arachnides et comportent donc huit pattes (quatre paires), contrairement aux insectes qui n'en ont que six (trois paires). Les tiques ont des yeux simples (pas à facettes), mais leur corps - extensible - est réuni en une seule partie. Ce sont des parasites hématophages (qui se nourrissent de sang) ; leur salive est anesthésique, anti-coagulante et anti-inflammatoire, ce qui leur permet de ne pas se faire repérer lorsqu'elles piquent.

On distingue trois familles de tiques (dures, molles ou intermédiaires) et pas moins de 45 espèces de tiques en France, parmi lesquelles on peut signaler :

NOM	MALADIE ASSOCIÉE	CARACTÉRISTIQUES
<i>Rhipicephalus sanguineus</i>	Piroplasmose du chien Fièvre boutonneuse méditerranéenne (humaine)	« tique du chien » - Développement prévisible car aime la chaleur
<i>Dermacentor marginatus</i> <i>Dermacentor reticulatus</i>	Piroplasmose du cheval Piroplasmose du chien	Ovins, bovins, équins, chiens. <i>Dm</i> est plus méridionale, et <i>Dr</i> plus septentrionale
<i>Ixodes ricinus</i>	Maladie de Lyme Encéphalite à tiques Piroplasmose bovine	Beaucoup sur les chevreuils (hôte préféré des tiques adultes) Quasi-totalité du territoire français, sauf la zone méditerranéenne car n'aime pas la chaleur
<i>Hyalomma marginatum</i>	Fièvre Hémorragique de Crimée-Congo	Apparition récente (2015) en France. Adaptée aux climats chauds et secs. Parfois qualifiée de « tique géante » ou « tiques à pattes rayées »

LE COMPORTEMENT DE LA TIQUE ET SES TECHNIQUES DE CHASSE :

Une tique dure passe par plusieurs stades de développement : œufs, larves, nymphes, adultes...

Selon les espèces, elle s'installe successivement sur un, deux ou trois hôtes : on dit qu'elle est monoxène, dixène ou trixène. Les tiques se nourrissent du sang de leur hôte (animal ou humain), c'est pourquoi on les trouve parfois gorgées de sang à la fin de leur repas d'environ une semaine (la tique ne mord pas, elle pique).

Les tiques se fixent sur des animaux, gros ou petits, mammifères, oiseaux ou reptiles. Pour toutes les tiques, l'humain est un hôte accidentel.

Pour trouver son hôte, une tique, selon l'espèce et le stade, peut employer deux techniques de chasse bien différentes :

- soit elle chasse à l'affût sur un brin d'herbe, avec ses deux pattes de devant tendues vers l'avant, car c'est à l'extrémité de ces pattes que se situe son système olfactif (contrairement à une idée répandue, la tique ne tombe pas des arbres). Ces tiques se fixent donc préférentiellement sur les zones anatomiques qui entrent en contact avec la végétation infestée : **auge des chevaux**, tête des oiseaux, oreilles et pattes des bovins...
- soit elle pratique une chasse active : la tique repère ses hôtes potentiels grâce aux vibrations du sol et aux odeurs (jusqu'à 10-15 mètres de distance) et se déplace alors vers son hôte. La tique *Hyalomma* se dirige ainsi vers la vache qui rumine, vers le cheval qui pâture en se déplaçant doucement ou vers le piéton qui s'arrête (on la voit arriver vers soi lorsqu'on reste immobile...). Quand elle atteint son hôte, elle se fixe d'abord rapidement **près des sabots** avant de gagner les sites où elle se nourrira (près de la l'anus, entre les pattes postérieures, sur le fourreau...).

Les prédateurs des tiques sont les fourmis, les araignées, mais aussi les poules.

LA TIQUE *HYALOMMA MARGINATUM* ET LA FIÈVRE HÉMORRAGIQUE DE CRIMÉE-CONGO :

Déjà endémique dans les pays méditerranéens, de la Turquie à l'Espagne, en passant par la Corse où elle est présente depuis plusieurs décennies, la tique *Hyalomma marginatum* est apparue en France continentale en 2015, tout d'abord dans les Pyrénées-Orientales, dans le Var et dans un arc qui va du nord de l'Hérault au sud de l'Ardèche.

La tique *Hyalomma* apprécie les étés chauds et secs, les fortes précipitations automnales, et supporte le gel. Elle est présente dans les garrigues, les maquis. De par l'évolution actuelle du climat, elle est appelée à élargir sa zone d'installation.

Reconnaissable à son rostre long et ses pattes rayées, elle pratique une chasse active (cf. ci-dessus).

La tique *Hyalomma* est dixène, puisque la larve colonise d'abord un petit animal (oiseau, lièvre, hérisson ...), avant que l'adulte n'infeste un hôte plus important (équin, bovin, sanglier...). Parmi les oiseaux, ceux qui grattent sur le sol (merle, rouge-gorge, rossignol, mésange charbonnière...) ou vivent au sol (perdrix, caille) sont particulièrement infestés.

La tique *Hyalomma* est susceptible d'être porteuse du virus de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo (FHCC). Toutes les tiques ne sont pas porteuses car seuls certains œufs sont infectés et très peu de larves sont donc porteuses du virus. Mais comme le lièvre est un hôte amplificateur du virus (contrairement aux oiseaux), toutes les larves qui se nourrissent sur un lièvre infesté par une des rares larves infectées par le virus deviennent des nymphes qui portent le virus. Il y a donc plus de nymphes et ensuite plus d'adultes, infectés, que de larves infectées. Les bovins, contrairement aux chevaux, sont aussi amplificateurs du virus : tous les adultes présents au moment où le virus se multiplie dans une vache vont être infectés, et certaines femelles pourront transmettre le virus à leurs œufs.

La FHCC est une maladie asymptomatique dans 80% des cas, mais pouvant être létale pour 5-30 % des personnes atteintes. Il n'y a aucun vaccin à ce jour. Les premiers symptômes de la maladie s'apparentent à ceux de la grippe : fièvre, fatigue, douleurs musculaires, nausées, vomissements, maux de gorge. Ce n'est que plus tard que des hémorragies apparaissent, soit sur la peau, soit dans les organes internes.

Quatre décès ont été recensés en Espagne depuis 2016. En France, les anticorps détectés sur des troupeaux, notamment en Corse, dans les Pyrénées-Orientales et l'Hérault, permettent d'attester la présence du virus, mais aucun cas humain n'a été diagnostiqué à ce jour. Le virus vient d'être identifié dans la région de Perpignan dans des tiques se nourrissant sur les vaches.

La transmission de la FHCC s'effectue par la piqûre de la tique *Hyalomma marginatum*, mais aussi par contact avec le sang infecté (dans les abattoirs) ou par transmission nosocomiale, dans les hôpitaux où des malades sont traités.

La tique *Hyalomma marginatum* est active de mars à juillet, avec un pic d'infestation en mai. **Sur les chevaux, elle se fixe autour de l'anus, sur le fourreau, ou entre les cuisses, sur les mamelles ou le scrotum.** La FHCC n'a **aucun impact sur la santé des chevaux** (ni d'aucun animal). Les chevaux ne permettent même pas (contrairement aux bovins et aux lièvres) au virus de se développer chez eux. On dit qu'ils ne sont pas réceptifs.

Pour autant, la tique peut provoquer des blessures qui sont parfois importantes, lorsque 20, 30 ou 50 tiques se fixent sur la même zone sensible ; ces blessures peuvent être secondairement infectées par des bactéries tout venant comme les staphylocoques.



Hyalomma marginatum (photo CIRAD) Infestation par *Hyalomma marginatum* (« Le cas de la tique *Hyalomma marginatum* » - F. Stachurski)

LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE :

Il est conseillé d'enlever les tiques le plus tôt possible après la piqûre, afin de prévenir l'infection.

Eviter d'agresser inutilement la tique en appliquant de l'huile, de l'éther, de l'alcool, ou en utilisant un briquet ; ces pratiques erronées n'auraient pour effet que de l'inviter à recracher un peu plus de salive contaminante, ce qu'il faut évidemment éviter.

La tique qui a piqué (pour se nourrir) est accrochée à la peau par son rostre : il faut toujours tourner pour la retirer doucement (sans tirer), ou mieux, utiliser une pince tire-tiques (et respecter alors les consignes du fournisseur), puis désinfecter la plaie.

Pour se prévenir des piqûres de tiques - Hyalomma ou autres - les conseils suivants sont donnés sur le site de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire) :

- lors des promenades dans la nature, porter des chaussures fermées et des vêtements couvrants de couleur claire afin de mieux repérer les tiques sur la surface du tissu,
- éviter de marcher au milieu des herbes hautes, des buissons et des branches basses et privilégier les chemins balisés,
- utiliser éventuellement des répulsifs cutanés avec autorisation de mise sur le marché (AMM), en respectant bien les préconisations d'usage,
- s'inspecter au retour de vos promenades en forêt, dans le maquis et la garrigue ou dans le jardin notamment au niveau des plis de la peau sans oublier le cuir chevelu,
- en cas de piqûre, détacher immédiatement les tiques fixées à l'aide d'un tire-tique, une pince fine ou à défaut vos ongles et désinfecter la plaie,
- surveiller la zone de piqûre pendant plusieurs jours et consulter votre médecin en cas de symptômes (rougeur, fièvre...).

Contrairement à ce qui existe pour les moustiques, il n'existe aucun dispositif de surveillance national concernant les tiques, mais une action de science participative, le programme CITIQUE (du centre INRAE de Nancy), recense les piqûres et collecte les tiques piqueuses. En y contribuant, vous pouvez faire avancer la recherche et la prévention : pour plus d'informations, il suffit de taper « citique » dans un moteur de recherche.

P.G. le 07/03/2024 Je remercie Frédéric Stachurski pour sa relecture attentive et les précieux conseils qu'il a bien voulu apporter à la rédaction de cet article.